

ANDROMAQUE : RÉÉCRITURE, PHILOSOPHIE ET TRAGÉDIE

Margaux L'Eplattenier, Intervention pour le Groupe Vaudois de Philosophie,

21 juin 2023

RÉÉCRIRE UNE TRAGÉDIE ANTIQUE

Rapport au mythe

Pourquoi réécrire Andromaque ? Cette question en comporte en fait deux : Pourquoi réécrire ? Et pourquoi Andromaque ?

Réécrire, d'une part car ça fait partie de la volonté initiale et constitutive du Collectif Brodinsky sur Boue que de créer des spectacles originaux – pour parler plus vulgairement « ça fait partie de notre ADN ». Pourquoi réécrire et pas simplement écrire ? Pour moi les deux ne sont pas si différents. Finalement, on n'écrit jamais vraiment à partir de rien ; on a toujours une base, des références, qu'elles soient conscientes et explicites ou non. De là, j'ai toujours eu une fascination pour le mythe, pour les récits mythiques ou mythologiques en ce qu'ils constituent un puits de structures narratives infiniment ré-actualisables. Et ça, ça m'a toujours passionnée. On peut faire tout dire au mythe, parce que le mythe a tout dit. Et en même temps, on peut toujours lui faire dire quelque chose de nouveau.

Donc quand j'écris une pièce, je pars toujours d'un mythe. Que je m'en éloigne beaucoup ou pas. Ici avec Andromaque, je m'en éloigne peu – on est dans une adaptation assez littérale – mais pour moi, il y a toujours un mythe à la racine.

Maintenant la seconde question : « Pourquoi Andromaque ? » Parce que je cherchais à écrire une pièce avec deux personnages, basé sur une opposition, une confrontation. J'ai lu pas mal de pièces pour chercher des personnages qui me convenaient, et avec Andromaque et Hermione j'ai trouvé ce qu'il me fallait.

ENJEUX PHILOSOPHIQUES

Un dialogue aporétique sur la Justice

Cela m'amène à la deuxième partie de ma présentation. Quels sont les enjeux de la pièce ? Pour moi, Andromaque constitue dans sa forme la plus « dénudée » un dialogue aporétique sur la justice. Comme je l'ai dit, j'ai construit la pièce sur un jeu d'opposition, comme en témoigne assez explicitement le visuel noir-blanc.

Andromaque est veuve, vieille, mère, barbare ; Hermione est jeune mariée, stérile, grecque
Andromaque c'est l'Orient, Hermione l'Occident.

Andromaque c'est la vertu, Hermione l'affirmation de soi ; le dévouement contre l'individualisme.

Andromaque pourrait mourir pour sa patrie, Hermione jamais.

Hermione aspire à transcender sa condition, à changer son destin ; - c'est une Atride, les Atrides sont maudits, donc ils veulent à tout prix échapper à leur malédiction. Andromaque elle souhaite incarner sa condition de la manière la plus parfaite, elle cherche à *être* son destin.

Andromaque c'est l'absolutisme ; Hermione c'est le relativisme.

Pour Andromaque « il n'y a qu'un seul bien » ; le Bien et la Vertu sont des valeurs absolues, dont on peut juger objectivement. « Les Troyens sont les seuls coupables ». Et ça se retrouve dans son monologue final, où elle dit « toute ma vie, je l'ai consacrée à la justice. Je n'ai vécu que pour elle, et maintenant elle me protège ».

Pour Hermione au contraire, le Bien, la culpabilité, sont des valeurs relatives, dont on ne peut juger que subjectivement. « Achille n'a pas tué mon mari, il a tué Hector, l'ennemi Troyen ». Ce qui fait d'Achille un meurtrier *du point de vue* d'Andromaque, mais *pas* du point de vue d'Hermione. Pareil pour Astyanax, l'enfant mort d'Andromaque ; « c'est un bébé inoffensif *pour toi peut-être*, mais pour les Grecs, c'est une menace ».

Ainsi, les deux protagonistes se haïssent car elles ne peuvent supporter le point de vue de l'autre : pour Andromaque, il est absolument insupportable qu'Hermione puisse considérer qu'une valeur comme le bien puisse être relative, et de son côté, Hermione ne peut supporter la prétention d'Andromaque à des valeurs absolues qui dépasseraient sa propre subjectivité.

Cette opposition principale sur le Bien et sur la Justice constitue véritablement le cœur de la pièce. Et dans une veine totalement Euripidienne, la pièce ne tranche pas véritablement entre les deux positions. L'objectif est de les montrer, de les comparer, et de montrer tant leurs mérites respectifs que leurs limites, et surtout, leur incompatibilité fondamentale. L'idée c'est qu'on puisse se dire de chacune qu'elle a raison, puis qu'on réalise que les deux ne peuvent pas avoir raison.

TRAGÉDIE

Le déterminisme des points de vue et de l'action

Pour moi, c'est ici qu'on retrouve le tragique de la pièce. On peut comprendre les deux, mais les deux ne peuvent pas se comprendre. Elles sont condamnées à se haïr.

Comme je l'ai dit, la pièce je l'ai construite à partir des points d'oppositions que j'ai évoqué juste avant. Donc, basé sur ces oppositions, j'ai construit les deux personnages, et ensuite, à partir de la situation initiale – qui est la même que celle de la pièce d'Euripide, j'ai laissé l'action se dérouler, presque *mécaniquement*, finalement. Sachant qu'elle a tel ou tel point de vue, valeur et personnalité et qu'elle est dans cette situation, qu'est-ce qu'elle va répondre ? C'est du *role play* un peu.

Et c'est là qu'on a une tragédie. Parce qu'on a de l'inévitable. La fin est déjà jouée dès le début. Le point de vue, la position des deux personnages les détermine entièrement, elles ne peuvent pas échapper à leur destin. Astyanax devait mourir. Andromaque devait haïr les Grecs d'avoir tué son enfant, Hermione doit tuer le nouvel enfant d'Andromaque, même si tous ces comportements les mènent à leur perte. C'est ce que finit par admettre Hermione quand elle dit : « C'est comme ça, la guerre. Il n'y a que des perdants ».